

Red Army La ruse des Russes

François D. Prud'homme

Eisenstein in Guanajuato

Numéro 296, mai 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78422ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

D. Prud'homme, F. (2015). Compte rendu de [Red Army : la ruse des Russes]. *Séquences : la revue de cinéma*, (296), 20–20.

Red Army

La ruse des Russes

L'URSS a été l'exemple par excellence de l'incapacité du communisme à réaliser sa vision de la propriété collective des moyens de production. Pourtant, au niveau du sport national, l'idéologie égalitariste a permis de voir fleurir une équipe de hockey de plus redoutables : celle de l'Armée rouge de l'Union soviétique. Le film de Gabe Polsky retrace l'histoire des plus grands joueurs russes de cette époque, depuis leur repêchage dans les camps de pratique du CSKA de Moscou (alors qu'ils n'étaient que des enfants) jusqu'à l'époque du « Russian Five » recruté par Scotty Bowman pour les Red Wings de Détroit et bien au-delà.

François D. Prud'homme

C'est avec beaucoup d'humour et une pointe appréciable de cynisme que le réalisateur échange avec Viatcheslav « Slava » Fetissov sur l'histoire du sport, le jeu caractéristique de l'équipe russe, son appartenance à l'URSS et aux conséquences de la Perestroïka, sur la chute du Rideau de fer et maints autres sujets qui ont eu une influence considérable sur la vie du capitaine et de ses camarades de jeu.

Il n'a pas dû être évident pour Polsky de faire parler ces anciens officiers de l'ex-URSS – d'autant plus que « Slava » est passé de héros à ennemi national, durant la dissolution de l'Union soviétique, et qu'il occupait le poste de ministre des sports sous Vladimir Poutine durant le tournage –, mais le réalisateur réussit tout de même à leur soutirer plus d'un commentaire savoureux et entretient, semble-t-il, avec son principal interlocuteur une relation presque amicale. Toute la profondeur du documentaire tient surtout sur cet échange qui agit un peu comme un fil d'Ariane dans les innombrables détours que fait Polsky sur la politique – entre autres, dans une conversation avec un ancien responsable de la propagande et ex-membre du KGB –, sur les raisons de la chute de l'URSS et sur la dimension militaire du sport national. Soldés par l'armée soviétique, les joueurs du CSKA sont en effet des officiers militaires et donnent à leur patrie onze mois d'entraînement par année avant de profiter d'une permission unique de trente jours durant l'été.

L'obscur stratégie que nous révèle Polsky dans un intelligent montage d'informations – qui se recoupent dans tous les sens – est sans contredit politique, même si le thème principal de son documentaire est de nature sportive. Il révèle entre autres que, profitant du regain de patriotisme que les premières victoires du CSKA contre l'équipe américaine entraînent inévitablement dans l'Union, le gouvernement soviétique intensifie sa démarche propagandiste en claironnant la supériorité de son système sur celui de l'économie de marché démontrée par la suprématie de son équipe de hockey sur celle des États-Unis.

C'est pourtant un seul homme qui devrait recevoir tous les lauriers : Anatoli Tarassov, premier coach de l'équipe nationale à avoir entraîné chacun des joueurs qui se sont ensuite démarqués dans la LNH. Là où **Red Army** frappe le plus fort, c'est en montrant d'abord les méthodes inusitées développées par Tarassov pour enseigner le hockey, en utilisant le jeu d'échecs, par exemple,



Le « Russian Five » recruté par Scotty Bowman pour les Red Wings de Détroit

et le ballet sur glace qu'il compose pour faire jouer son équipe dans une chorégraphie désarmante qui fait encore la fierté des joueurs russes. L'arrivée du second coach, Viktor Tikhonov, sorte de dictateur tout droit descendu du ministère de la défense, qui s'approprie tous les honneurs et annonce en même temps le déclin de la stratégie de propagande nationale, renverse la vapeur et agit comme contrepoids au militantisme des premières interventions. On revit avec Polsky la chute inévitable du système communiste : les premières confrontations entre certains individus et le Soviet suprême, l'acharnement du ministère de la défense à empêcher le passage à l'Ouest de ses meilleurs joueurs-officiers, dont Slava lui-même qui paiera très cher son militantisme pour les droits individuels, avant de devenir le premier ressortissant soviétique à se voir accorder un visa de « travail » aux États-Unis.

Agrémenté d'extraits d'archives inédits, d'entretiens avec des joueurs aussi peu loquaces que Vladislav Tretiak et aussi peu agréables que Vladimir Kroutov, et de figures aussi importantes que Scotty Bowman et divers journalistes sportifs de l'époque, **Red Army** est un documentaire qui va droit au but et qui émerveillera les plus grands amateurs de hockey. Il faut s'y précipiter car ce genre de documentaires ne fait pas long feu dans les salles de chez nous !

► Cote : ★★★★★

■ L'ARMÉE ROUGE | Origine : États-Unis / Russie – Année : 2014 – Durée : 1 h 16 – Réal. : Gabe Polsky – Scén. : Gabe Polsky – Images : Svetlana Cvetko, Peter Zeitlinger – Mont. : Eli B. Despres, Kurt Engfehr – Mus. : Christophe Beck, Leo Birenberg – Son : Jason Milligan – Avec : Viatcheslav Fetissov, Scotty Bowman, Anatoli Karpov, Alexei Kasatonov, Lawrence Martin, Vladimir Pozner, Ken Kurtis (narration), Felix Nechepore, Tatiana Tarasova, Vladislav Tretiak – Prod. : Gabe Polsky – Dist. / Contact : Métropole.